



N°4
Jo White

L'enjeu de la poulette russe

Alpha

Éditions La Gauloise

Alpha

Jo WHITE
L'ENJEU DE LA POULETTE RUSSE

Roman Policier

Tous droits réservés pour tous pays

Copyright 2020 – Les éditions La gauloise
2474 av. Émile Hugues, 06140 Vence
ISBN – 979-10-95453-03-1

Chapitre -01-

Les feux de la crampe

- "C'est grave docteur ? Faut pas avoir peur de me causer vrai, vous savez ?... Même que si ma boîte à soupirs est branchée aux débandés absents, c'est pas une raison pour me tirer une trombine longue comme un paf en deuil. J'ai droit à savoir si mes orgasses repasseront un jour par la case départ, merde !"

Allongée en petite tenue sur la table d'examen, Murielle Dubois, alias Mumu, présente l'intimité blonde de ses vingt-neuf ans au regard scrutateur d'un gynécologue quadra et chauve. Malgré sa pose déshabillée, la générosité de ses formes et la micropsie de ses sous-vêtements, aucune ambiguïté n'est permise. L'atmosphère aseptisée de la pièce, les planches anatomiques sanguinolentes plantées aux murs et la blouse

blanche du praticien ne laissent que peu de place aux fantasmes.

- "Rien de suspect, mademoiselle Dubois ! Les résultats du frottis sont excellents et votre appareil génital est en parfait état de marche. À mon avis, vos problèmes sont plus d'ordre psychosomatique que... "

- "Psycho-sodomatique mon cul !... Même de ce côté-là, la pompe à frissons a déclaré forfait !... Avant, j'arrivais à l'alimenter en accompagnant les empoignades d'arrière-train d'un doigt de compagnie sur mon frifri, histoire de cumuler les mandats !... Mais même là j'en arrive à compter les mouches au plafond. Avouez que c'est pas une vie de se sentir cul-de-Jacques quand les autres prennent leur pied en Panard-vision et en Spermicolor ! Faut faire quelque chose, bordel !"

Le praticien ne demande pas mieux mais ne sait qu'entreprendre. Il coince le poignet de la patiente avec la main gauche, histoire de vérifier le pouls, tandis que sa dextre part à l'assaut du soutien-gorge. Il masse les mamelons à travers l'étoffe d'un geste possesseur, entreprend d'en exciter les tétons et finit par remplacer le vibrato des doigts par celui de sa langue. Les battements du cœur de Mumu ne s'intensifient pas pour autant, elle lance un soupir déprimant.

- "Vous voyez ? Même les amuse-gueules, ils me font plus goder ! Autrefois, une mammographie comme ça, j'aurais pas tenu dix secondes avant de mettre le turbo. Là ? Fume !... Moins bandant qu'un bain-de-pied ! Essayez voir plus bas, s'il-vous-plaît... Non, encore plus bas... comme tout à l'heure, mais sans

caoutchouc ! Voilà, c'est ça ! Remarquez que si vous voulez donner votre langue au chat, j'ai rien contre, vu que je suis pas allergique aux poils de barbe."

Mister Caducée se penche plus avant sur le problème de Mumu et démarre une visite sensorielle de la grotte. Pour mieux éveiller l'alchimie endormie de ses sens, il cumule l'exotisme d'une langue vernaculaire à un doigté de diplomate. Un nouveau soupir répond à ses élans.

- "trois, quatre... Y a pas de mouches dans votre boudoir, ou elles sont parties copuler à l'hosto ?... Dites, c'est pas mal votre truc dégustatif. Moi, ça me rappelle quand j'étais petite et que ma mère me faisait la toilette intime avec un gant de toilette ! Même qu'à l'époque ça m'excitait déjà ! Faut dire que j'étais en avance. A quatorze ans, je transformais l'instit en Obélix de la con-corde rien qu'à le regarder dans le pantalon. Un jour, Il m'a dit de rester après la classe. Y m'a fait visiter son trois-pièces et m'a appris les rudiments de base de ses instruments de cuisine. Depuis, j'ai pris des cours avec les meilleurs maîtres-queues de la région. Je suis vite devenue la Vatel du frisson... pas deux comme moi pour monter la mayonnaise d'un tour de rein. J'étais la reine du Hot-dog, des moules farcies et de l'os-à-la-bucco. Sans causer des mignardises ! Le baba à la chantilly, l'éclair baveux... pas de secret ! et je... Mais qu'est-ce que vous faites là. C'est plus votre langue qui m'analyse... ou alors elle a enflé ! Je... docteur !"

N'y tenant plus, celui-ci a ouvert son pantalon. Debout devant la table d'auscultation, il tente une thérapie de la dernière chance en introduisant son gros va-tout dans le

siège de la commotion. Il convient de pousser les choses à fond.

- "Et maintenant, salope ! Tu ne sens toujours rien ? Des thermomètres comme le mien ont guéri bien des femmes de la fièvre spasmodique ! Faudrait voir à ne pas bouder le médicament. Ce n'est pas avec du placebo que la seringue est chargée, crois-moi ! J'en ai connu des oubliées du tiroir-caisse, des atrophiées de la culbute, toutes à chipoter devant l'extase, comme quoi c'est pas cachère, illicite, voire dégoûtant... Comment que je les ai converties, ces déplumées de la secousse, ... baptisées dans les fions baptismaux, ces dames. Aujourd'hui elles ont oublié l'abstinence et stoppé le jeûne permanent ! Elles vont à con-fesse tous les jours, cotisent au deux-niais du culte et psalmodient dès qu'on leur caresse le fondement. À toi, maintenant ! Attends un peu, et dis-moi ce que tu penses de ma recette puisque tu prétends être la Bocuse de la galette fourrée."

Emporté par son lyrisme, le toubib finit d'embrocher Mumu et lui fait subir les pénultièmes outrages, lui laissant encore un peu de place pour les derniers. Tout en s'activant méthodiquement sur sa patiente il scrute son visage pour y chercher les prémices de la montée de sève, les rictus du plaisir. Mais la pauvre Mumu semble ailleurs. Elle baille d'ennui.

- "Bon, c'est pas que je m'ennuie vraiment, mais faudrait voir à accélérer le diagnostic, docteur ! Vos méthodes sont pas désagréables, mais je commence à chauffer ! Même que je

voudrais pas que ma tirelire parte en fumée, des fois qu'un jour elle reprendrait du service".

- "Tu... vous voulez dire que... c'est tout ce que ça vous fait?"
L'homme de l'art est choqué. Jamais on ne lui a boudé la crampe de façon aussi franche ! Il se retire à regret et contemple son sexe, étonné de son impuissance à pâmer sa récipiendaire ! - *"Faudra que je songe à lui faire faire une révision complète avant de péter un joint de culasse !"*

- "Vous rongez pas le sang pour votre mécanique, docteur! Elle ronronne comme un pur-sang ! C'est mon tout-à-l'égout qu'est bouché, pas le vôtre ! Même que, sans être une fausse sceptique, je me demande si ma libido n'est pas définitivement partie à dame ! Qu'est-ce que je vais devenir si je suis plus capable d'éponger un orgasme ni de grimper au poirier ? Mon cul a tout de même pas l'âge de la retraite !"

- "Vous avez besoin de vous mettre au vert pendant quelques temps, changer d'air, de travail ! Vous avez dû surmener votre circuit sensoriel et il a besoin de repos. Voilà ! Vous ne me devez rien pour la consultation, par contre, j'ai un petit service à vous demander. "

- "Voui ?" Il montre du doigt son scalpel à pucelage que les dimensions ne permettent pas encore de ranger dans son écrin kangourou. - "Vous pourriez pas l'achever à la main ? "

Chapitre -02-

L'altière prévisionnelle

Adrien Desgranges entre dans les bureaux niçois de l'agence White. Depuis l'affaire d'Andréas Schmidt (*Voir Jo White n° 2 - Mieux vantard que damné*), les filatures marquent à nouveau le pas. Mon équipe de détectives de choc s'ennuie. Je le vois se diriger vers Clotilde, sorte de diplodocus femelle attirée aux manœuvres de son ordinosauve. Ses cent kilos maltraitent le clavier avec délectation et ses joues renferment toujours des restes de socca, galette à base de pois-chiche. Ce matin, pourtant, elle semble avoir interrompu sa rumination habituelle.

- "Salut Blanche-neige ! Dans ma prochaine vie, je veux être un Wunder-bra pour passer mon temps à soutenir vos charmants seins dans le creux de mes mains... "

- "Bonjour les fadaises, que les salades je me les mange toute seule sans qu'on me touille la vinaigrette, Malheur !... Vos cagades, vous pouvez vous les garder... et puis, j'ai du travail, moi !"

Adrien bat en retraite dans mon bureau.

- "Elle a mangé quoi, ce matin ?... J'ai cru qu'elle allait me mordre."

- "Justement, c'est parce qu'elle a faim !"

Je regarde mon collaborateur avec un sourire amusé. Mes yeux argentés se mettent à briller un peu plus, éclairant mon visage éternellement bronzé. Je passe une main énergique dans ma crinière noire, étend mes longues jambes sous le bureau et gonfle ma poitrine, quitte à faire sauter la moitié des boutons de mon chemisier.

- "Clotilde risque d'être imbuvable pendant un bon moment, Adrien. Elle a décidé de ressembler à Claudia Schiffer. Depuis hier, elle a renoncé à la socca et se nourrit d'eau minérale".

- "Ah ! Le cours du pois-chiche risque de chuter grave ! Et Mumu ? Elle en est où de sa déprime ? "

- "Elle est en perdition ! Le toubib nous l'enlève pendant quelque temps... une cure de repos. Elle a trop abusé de sa boîte à musique. Elle se souvient encore des mélodies mais elle a oublié les paroles. Elle m'a téléphoné hier soir, complètement anéantie. Elle partait pour Paris, passer une semaine ou deux chez un ami photographe. Il travaille pour Girly, un magazine soi-disant érotique. Il paraît qu'il est pédé comme un suppositoire ! "

- "Quelle époque ! Fut un temps où elle n'aurait eu de cesse de le convertir. Aujourd'hui elle s'en sert comme d'un eunuque. Bravo ! Entre une Mumu sevrée et une Clotilde au régime, la vie à l'agence va perdre de son excentricité. D'autant plus que Barbara m'a plaqué pour un golfeur-étalon spécialisé dans le dix-neuvième trou... Paraît qu'il a un swing super et un gros club".

- "Évidemment... avec un tel handicap ! Tu vas pouvoir te mettre à un autre vert que celui du green. D'ailleurs, je vais peut-être avoir besoin de toi. J'attends la visite d'une bourgeoise avancée... de celles que tu aimes."

Comme dans tout bon polard qui se respecte, c'est le moment que choisissent la sonnette pour sonner et la visiteuse pour visiter. Clotilde fait entrer une midinette de cinquante ans en tenue de petite fille modèle. Jupe plissée, collant rose tendre et chemisier à fleurs... plus un nœud jaune ictere dans ses cheveux paille brûlée. Un poème...

- "Bonjour, bonjour ! Je suis en retard, mais faut pas me gronder ! Les pâtisseries niçoises sont trop tentantes et je ne suis qu'une faible femme... hips ! S'cusez ! Vous savez ce que c'est, un chou en appelle un autre... Et les Irish-coffees du matin s'accommodent mal des croissants-beurre... hips ! S'cusez encore. Bon, je suis là et je me présente... Anne De Tringlevieille. C'est mon nom de jeune fille, celui que je portais avant mon mariage... parce que, jeune fille, je... enfin, on n'est pas là pour causer jeunesse et dépuçelage, hein ? Voilà, voilà... mon époux est une ancienne personnalité du spectacle qui a fait chanteur pendant quarante ans... hips ! S'cusez ! Merde, bordel de hoquet... vous n'auriez pas quelque chose à boire ?"

- "Adrien, donne un verre d'eau à madame de Tringlevieille."

- "Euh... une boisson légèrement plus aromatisée me conviendrait mieux. Un rosé ? Une petite anisette peut-être ?"

- "Désolée, nous n'avons que du whisky et... "

- "Va pour un scotch, alors !... Donc, mon mari est un ancien crooner qui a amassé une jolie fortune dans sa vie active. Fortune qu'il partage avec moi et Ludovic. Ludo, c'est un fils que j'ai eu d'un premier lit. Yv... mon mari et moi n'avons pas d'autre enfant et il a adopté le mien dès le premier jour... hips ! Ah, merci..." Anne de Tringlevieille se pince le nez, avale son whisky d'une traite et rote. - "C'est une recette infailible. Au quatrième ou au cinquième verre, le hoquet disparaît toujours. Elle tend son gobelet à Adrien pour un refill de première urgence - "Faut surtout pas rompre le rythme, vous comprenez ?"

Je comprends surtout qu'il faut que ma visiteuse s'explique de sa démarche avant de rouler sur la moquette. Je brusque madame De Tringlancêtre :

- "En quoi notre agence est-elle concernée par votre vie familiale ?"

- "J'y viens !" Elle s'adjudge le deuxième scotch dans le même ordre que le premier. - "Yv... mon époux est atteint d'un cancer ! Il s'est décidé à faire son testament et m'a avoué qu'avant de me connaître, il avait eu une aventure avec une actrice de cinéma... une de ces salopes du porno qui passent leurs vacances à faire des heures sup avec des extras de la haute... Hips !... voyez ? Mon petit Adrien, faut remplir mieux les verres, ou je vais plus pouvoir causer de mes malheurs ... hips ! Allez... exécution ! Donc, ce sale con m'avoue que Ludo a un frère, quelque part dans la nature et qu'il a donné ordre à son notaire d'entamer les recherches... ce bouffi de la beuglante s'est mis dans le cul de le faire hériter de la moitié de ses biens ! Le con... Hips ! Quand j'y pense, ça me donne soif.. Addrrriieennnn !... whisky !" Re-pincement de nez, déglutition, érucation ! - "Alors, loiva... euh, voilà ! Faut que vous me retrouviez cet embryon de merde avant que ce notaire de mes fesses n'y mette la main dessus... ou ailleurs... tous des pédés ! Hips ! Bordel..."

- "Et dans quel but désirez-vous le rencontrer avant votre mari ? Vous voulez qu'il ne puisse prendre possession de sa part du patrimoine ?"

- "Bé dame... Ça fait vingt balais que je me casse le hips !... cul avec cet empaffé de chanteur, à comptabiliser mes cocufiages comme une conne ! Suffit d'avoir partagé mes fesses avec des starlettes de mes deux... hips !... vais pas en plus couper le fric en morceaux, non ?... hips !... brodel de bro... euh, zut! Ou je me nomme pas De Tringlelièvre... miel... euh, Anne, quoi ! "

- "Et vous lui ferez quoi, exactement, à ce fils naturel si nous le retrouvons ? Vous avez l'intention de le transformer en années-lumière ?"

- "Hips !... non, bien sûr! J'suis peut-être une conne mais pas une salope ! J'veux... hips ! Seulement y faire un brin d'morale et l'sodo...l'soudoyer un peu, quoi ! Y filer une bourrée d'oseille style grand seigneur, pour qu'y ferme son pedigree en s'barrant aux îles vierges... quetchose commag ! Hips... rien d'igéal... d'igléal... rien de défendu, quoi ! Hips !... Putain, Adrien ! T'as mis quoi dans ce bon Dieu de whisky... J'ai la tête qui part en couille !"

- "Quarante-deux degrés d'alcool ! Rien de plus. D'ailleurs, ils le vendent prêt à l'emploi, de nos jours... vous voulez vous reposer un peu ?"

- "Ouais !... Pas con ! Mais chez moi ! Que je suis pas du genre à ronfler chez les autres. J'pieute aux Deux Coqs, vu qu'en normal, j'crèche à Paname avec mon vioc... Hips ! Putain de hoquet, ça vous soûle comme un rien l'aréopagie... l'aroe... et

merde ! Bon... on baisse les rideaux une paire d'heure et je reviens au turf pour vous mettre au parfum. Vous taillez pas entre deux, hein ? Vu qu'j'ai rassemblé un pécule pour vos œuvres et qu'il est à l'hôtel... "

- "Ne vous inquiétez pas de ça pour l'instant. Adrien va se faire un plaisir de vous conduire à l'auberge des Deux Coqs et d'attendre au bar que vous alliez mieux !"

Anne De Tringlevieille lève la paupière la moins lourde et jauge son chauffeur d'un œil gourmand. Elle se relève sans tituber et prend la direction de la sortie.

- "Allez, cocher ! Emmenez-moi au paradis... Hips ! "

[SI CET EXTRAIT VOUS A PLU,](#)

[Commandez la version complète](#)
[SUR INTERNET](#)
[EN SUIVANT CE LIEN](#)

Du même auteur

JO WHITE N° 01

Tout feu, tout femme

Septembre 2015

JO WHITE N° 02

Mieux Vantard que damné

Novembre 2015

JO WHITE N° 03

Viol au-dessus de la Khmer rouge

Février 2016

Prochaine sortie

JO WHITE N° 05

Les raisons de la colère

Fin 2020



L'enjeu de la poulette russe

Adrien Desgranges arrive au bureau. Depuis l'affaire d'Andréas Schmidt les filatures marquent à nouveau le pas. Mon équipe de détectives de choc s'ennuie. Je le vois se diriger vers Clotilde, sorte de diplococus femelle attirée aux manœuvres de son ordinosaur. Ses cents kilos maltraitent le clavier avec délectation et ses joues renferment toujours des restes de socca, galette à base de pois-chiche.

Comme dans tout bon polard qui se respecte, c'est le moment que choisit la sonnette pour sonner et une visiteuse pour visiter. Clotilde fait entrer une midinette de cinquante ans en tenue de petite fille modèle. Jupe plissée, collant rose tendre et chemisier à fleurs... plus un nœud jaune icterè dans ses cheveux paille brûlée. Un poème...

-"Bonjour, bonjour ! Anne De Tringlevieille. Mon époux est une ancienne personnalité du spectacle qui a fait chanteur pendant quarante ans... Il a amassé une jolie fortune dans sa vie active. Fortune qu'il partage avec moi et Ludovic. Ludo, c'est un fils que j'ai eu d'un premier lit. Mon époux est atteint d'un cancer ! Il s'est décidé à faire son testament et m'a avoué qu'avant de me connaître, il avait eu une aventure avec une actrice de cinéma... Ce sale con m'avoue que Ludo a un frère, quelque part dans la nature et qu'il a donné ordre à son notaire d'entamer les recherches... ce bouffi de la beuglante s'est mis dans le cul de le faire hériter de la moitié de ses biens ! Le con... Je veux que vous le retrouviez avant lui !"

Dans cet épisode, Jo mènera l'enquête entre Cannes, Nice, les beaux quartiers de Paris et aussi les autres

Jo White n°4

Prix : 12 € TTC



Éditions La Gauloise